

# G A Z E T T E

## POLITIQUE ET COMMERCIALE D'HAÏTI,

Du Jeudi 5 Juin 1806, l'an troisième de l'indépendance.

L'injustice à la fin produit l'indépendance.

*Vol. Tanc.*

### NOUVELLES DIVERSES.

*De Madrid, le 22 Décembre.*

Les troupes s'assemblent près de Séville pour marcher contre le Portugal, afin de forcer cette puissance à fermer ses ports aux anglais. Les six mille hommes de troupes espagnoles, destinés d'abord pour l'Etrurie, feront maintenant partie de l'expédition du Portugal.

*De Schiedam, le 28 Décembre.*

Aussitôt après que l'armistice entre la France et l'Autriche fut signée, les troupes russes sont retournées chez elles par la Gallicie.

Les russes et les suédois évacuent l'Hannovre. Les troupes anglaises sont déjà embarquées pour leur île, conformément aux stipulations d'un traité entre la France et la Prusse.

*De Gènes, le premier Janvier.*

Dans divers districts de Lagaira, particulièrement Salso, Maggiore, Vigaleno, Lugagneno et Castel Arguato, il y a eu soudainement de très-grands mouvemens, en conséquence d'une demande faite de lever un certain nombre d'hommes pour occuper Venise. L'archi-trésorier de l'empire, *Lebrun*, a adressé une proclamation aux habitans des lieux en rébellion, dans laquelle, après avoir employé des termes pacifiques, il termine ainsi :

« Ah ! ne me forcez pas de mettre de côté le caractère d'indulgence, et de punir ceux que j'ai juré de rendre heureux. Réfléchissez sur les dangers qui vous menacent. Vous êtes environnés par une force armée ; si je prononce un seul mot, vous

serez tous punis, innocent ou coupable. Je vous conjure de retourner dans vos maisons, et d'être obéissant, avant qu'il soit trop tard, à la voix d'un père ».

*De Paris, le 22 Janvier.*

Bonaparte a adopté, pour fils, le prince Eugène Beauharnais, et lui a alloué le royaume d'Italie, après que certaines conditions auront été remplies par certaines puissances ; et pendant l'interim, ce prince agira en qualité de vice-roi. L'on dit qu'il prend le nom d'Eugène Napoléon.

Le 4 du présent, on a célébré à Munich le mariage de ce prince avec la princesse Amélie de Bavière.

Nous sommes assurés qu'on a donné des ordres pour augmenter la flotte de Boulogne, d'autant que le grand amiral retournera bientôt sur la côte.

Du 27. L'empereur et l'impératrice sont de retour dans cette capitale depuis hier soir ; il a refusé tous les honneurs publics jusqu'à l'arrivée de ses troupes ; il a reçu, sur son trône, l'hommage et les félicitations des autorités constituées. Des adresses lui ont été, comme à l'ordinaire, présentées par différentes branches du gouvernement.

*Du 2. Février.*

### PROCLAMATION CONTRE NAPLES.

*De mon camp impérial à Schœnbrunn, le 27 Décembre.*

« SOLDATS,

» Depuis dix ans j'ai fait tout ce que j'ai pu pour sauver le roi de Naples ; il a fait tout ce qui était en son pouvoir pour se détruire.

» Après les batailles de Dego, de Monzдови et de Lodi, il ne pouvait faire aucune

opposition efficace ; je me confiais à la parole de ce prince, et je me conduisis généreusement avec lui.

» Lorsque la seconde coalition fut dissoute à Marengo, le roi de Naples, qui était le premier à commencer cette guerre injuste, abandonnée à Lunéville par ses alliés, resta seul et sans protection ; il sollicita son pardon, et je le lui accordais une seconde fois.

» Il y a quelques semaines, vous étiez aux portes de Naples ; j'avais suffisamment de raisons de suspecter la trahison qui était méditée, et de venger les insultes que j'avais reçues ; malgré cela je fus généreux, je reconnus la neutralité de Naples ; je vous ordonnai d'évacuer ce royaume, et pour la troisième fois, la maison de Naples fut confirmée et sauvée.

» Pardonnerons-nous une quatrième fois ? Mettrons-nous, une quatrième fois, aucune confiance dans une cour sans vérité, sans honneur ni sens commun ? Non ! non ! la dynastie napolitaine a cessé de régner ; son existence est incompatible avec le repos de l'Europe et l'honneur de notre couronne.

» Soldats, marchez ! chassez dans la mer, s'ils veulent attendre votre attaque, ces faibles bataillons des tyrans de la mer ! Montrez à l'Univers comment vous punissez le parjure ! Ne perdez point de temps à m'annoncer que toute l'Italie est sujette à mes lois, ou à celles de mes alliés ! Que la plus belle contrée du monde soit affranchie du joug des plus perfides des hommes ! Que la sainteté des traités soit vengée, et que les mânes de nos braves soldats, massacrés dans les ports de la Sicile, à leur retour d'Egypte, après être rechappés des dangers de la mer, des déserts et de cent combats, soient apaisés.

» Soldats, mon frère vous dirigera ; il connaît tous mes plans ; il est dépositaire de mon autorité ; il possède toute ma confiance, qu'il ait aussi la vôtre.

» Signé NAPOLÉON ».

### *Trente - septième bulletin de la Grande Armée.*

« Le général Saint-Cyr s'avance ; par des marches forcées, vers Naples, pour punir la trahison de la reine, et précipiter

cette femme coupable, qui a violé, d'une manière honteuse, tout ce qui était tenu pour sacré parmi les hommes. On avait fâché d'intercéder pour elle auprès de l'empereur ; il répondit : « Dussent les hostilités recommencer, et la nation soutenir une guerre de trente ans, un acte aussi atroce de perfidie ne peut être pardonné ». La reine de Naples a cessé de régner. Ce dernier crime a complété sa destinée ; qu'elle aille à Londres accroître le nombre des intrigans, et former une ancre sympathique avec Drake, Spenser, Smith, Taylor et Wickham ; elle peut aussi inviter, si elle veut, le baron d'Armfeldt, M. Fersen, d'Antraigues et le moine Morus ».

### *De Londres, le 8 Février*

Des ordres ont été donnés en France pour renouveler les préparatifs pour la descente d'Angleterre. La flottille, à Boulogne, doit être considérablement augmentée, et la grande armée doit, assurément, immédiatement retourner sur la côte.

### *Nouvelle insurrection en Italie.*

Les habitans de Parme sont en état de rebellion contre l'autorité de Bonaparte ; en conséquence duquel le prince Eugène leur a adressé une proclamation, dans laquelle il les menace d'une vengeance exemplaire, s'ils ne retournent pas de suite à leur obéissance et ne se soumettent pas aveuglément à la volonté de leur oppresseur.

L'insurrection à Parme et dans la Ligurie a été encouragée par le débarquement des troupes anglaises et russes à Naples, et paraît avoir embrassé non-seulement la masse du peuple, mais aussi les principaux habitans, qui sont fatigués de la tyrannie des français. Si les alliés avaient réussi en Allemagne, il n'y a point de doute que toute l'Italie ne se fût réunie pour seconder leur joug.

Dans l'une des proclamations de Bonaparte, il dit que l'Angleterre peut avoir la paix, si elle veut réduire ses établissemens maritimes.

L'empereur de Russie est arrivé dans sa capitale, et a donné l'ordre de recruter son armée.

On rapporte que l'expédition du général Baird est destinée contre Buenos-Ayres. On assure qu'il était au Brésil le 18 Novembre dernier.

Les papiers, lettres et traités concernans nos relations continentales ont été présentés au parlement. Il paraît qu'une négociation armée était d'abord projetée, mais d'après la réunion de Gènes à la France, la guerre fut résolue. L'archiduc devait fournir 320 mille hommes, la Russie 185 mille. La non réussite de ce plan a été attribuée à la précipitation de l'Autriche, en faisant avancer trop tôt ses troupes; mais elle ne doit pas être blâmée pour cela, attendu qu'elle ne l'a fait que par excès de zèle.

La chambre des communes a voté une pension de 2,000 livres sterlings à lady Nelson et à l'amiral Collinwood, et 1,000 l. à l'amiral Strachan.

On publie la vie de lord Nelson, avec la permission de sa famille, qui a fourni les pièces nécessaires.

M. Erskine a été appelé à la chambre des pairs avec le titre de baron Erskine de Restormel, dans le comté de Cornwall.

On a reçu en cette ville des lettres de Hollande, du 4. L'une d'elles annonce que Bonaparte a demandé au roi de Prusse de fermer ses ports au commerce de l'Angleterre; sur quoi une correspondance très-sérieuse a eu lieu entre les cours de Berlin et de France, dont nous ignorons le résultat.

#### *Conduite de la Prusse.*

La conduite de la Prusse a été étrange et plus qu'étrange. Après sa déclaration

publique, la marche de ses nombreuses armées, et l'espérance où elle avait tenu ses alliés, l'on ne pouvait douter de ses intentions contre la France. Tout d'un coup ses armées reçoivent l'ordre de faire halte, de retourner et de reprendre leurs garnisons comme en temps de paix; et l'on découvre qu'elle a été continuellement en négociations avec la France; et que le comte de Haugwitz était en route pour Paris, afin de mettre la dernière main au traité entre la Prusse et la France. Par ce traité, il paraît que la Prusse a stipulé pour le renvoi des troupes russes et anglaises d'Hanovre; elles ont depuis laissé l'électorat, et la plus grande partie est arrivée en Angleterre vers le 8 Février.

Les Gazettes de Londres mentionnent le jugement de l'amiral sir Robert Calder, pour la conduite qu'il a tenu les 23 et 24 Juillet dernier, après le combat qu'il a eu avec l'escadre combinée de France et d'Espagne; et tandis qu'il en était en vue, pour n'avoir pas fait tous ses efforts pour prendre et détruire tous les bâtimens de l'ennemi, à quoi son devoir l'obligeait. Voici la sentence de la cour:

« La cour est d'opinion qu'une telle conduite de la part dudit amiral sir Robert Calder, n'était pas le résultat de la crainte ou de la lâcheté, mais d'une erreur de jugement, pour lequel il mérite d'être sévèrement réprimandé, et en conséquence le réprimande sévèrement ».

Lorsque la sentence fut prononcée, sir Robert Calder parut profondément affecté et se retira sans dire un mot; il était accompagné d'un grand nombre d'amis, et en descendant du vaisseau le Prince de Galles, dans sa barge, à peine leva-t-il sa tête, qui paraissait abattue sous le poids de la sentence prononcée sur elle.

La légion allemande qui était en service du roi d'Angleterre à Hanovre, et qui était sur le point de s'embarquer pour

L'Angleterre, a reçu contre-ordre, et est en marche pour s'en retourner à Hanovre.

On écrit de Paris, à la date du 11 Février, qu'une partie de l'armée du nord est arrivée dans cette ville. Le prince royal de Bavière y est aussi arrivé.

*De Vienne, le 30 Janvier.*

L'armée de l'archiduc Charles a été licenciée, et les régimens qui la composaient ont été reprendre leurs garnisons.

*De Hambourg, le 28 Janvier.*

Il paraît, d'après les Gazettes de Berlin, que l'Hanovre doit être remis en la possession du roi de Prusse, jusqu'à ce que la paix définitive ait lieu.

#### Morts remarquables.

Dans le court espace d'un peu plus de trois mois, le plus grand homme d'état, le plus grand amiral, et le plus grand général de la nation anglaise sont morts; savoir: l'honorable William Pitt, lord Nelson, et le marquis de Cornwallis.

Le traité que Bonaparte vient de signer avec l'Allemagne, n'a pas pour cela rendu la paix aux français; ses armées sont en marche de toutes parts, comme s'il n'avait jamais cessé d'être en guerre. Il paraît que Bonaparte va maintenant former quelque entreprise contre la Turquie, et qu'il fait, à cet effet, passer une force considérable en Italie, qu'il dirigera inmanquablement, par la suite, contre les turcs, qu'il médite d'asservir depuis long-temps. Ses soldats l'embarrassent; il leur faut continuellement de l'emploi; et il y a apparence qu'ils n'en maqueront pas, par le soin qu'il prend de susciter sans cesse de nouvelles occasions de leur en procurer. Après l'asservissement définitif de l'Italie et la conquête de Naples, ces mêmes troupes seront dirigées vers l'orient, où elles iront sans doute cueillir de nouveaux lauriers et chercher encore de nouveaux triomphes.

*Gazette de Londres.*

## MOUVEMENT DE LA RADE

*Pendant le mois de Mai.*

### ARRIVÉE DE NAVIRES.

Le brig Numa, cap. Wilson, de Baltimore, chargé de provisions et de marchandises sèches.

### DÉPARTS DE NAVIRES.

La goëlette Beaver, cap. Gilder, pour Philadelphie.  
Ariel, capitaine Jencks: Mediator, cap. White, pour Baltimore.

Jolly Bacchus, cap. Tuell, pour Philadelphie.

Betty et Charlotte, capitaine Jesse Cox, pour Alexandrie.

Henry, cap. Richard Thornton, pour Baltimore.

Mary Ann, cap. John Dodge, pour New-York.

Chargées de café, sucre et cacao.

### PRIX DES DENRÉES.

Café . . . . .	13 à 14 sous la livre
Sucre terré . . . . .	18 gourdes le cent.
brut . . . . .	8 à 9 gourdes.
Coton . . . . .	14 gourdes le cent.
Indigo . . . . .	1 gourde la liv. Rare.
Cacao . . . . .	12 à 13 sous la livre.
Sirop ou Molasse . . . . .	3 gourdins la velle.
Tafia . . . . .	40 à 45 gouttes le bar.
Cuir de bœufs, en poils . . . . .	1 gourde le quart.
moutons et cabr. . . . .	3 gourdins.
tannés . . . . .	2 gourdes le côté.
Bois d'Acajou, de 4 pouc. . . . .	1 g. le pied courant.
En planc. d'un pouce. . . . .	3 gourd. le pied carré.
Gomme de Gaïac . . . . .	3 gourdins la livre.
Écailles . . . . .	2 gourd. la liv.
Huile de Palma Christi . . . . .	1 g. et demie le gallon.
Casse médicinale . . . . .	10 sous la livre.
Confitures, sèch. et liquid. . . . .	2 gourdins la livre.

### AVIS DIVERS.

M. Bayron, horloger, rue Neuve et de la Pointe au Cap, prévient ceux qui l'ont honoré de leur confiance, et qui ont des montres chez lui depuis deux ans, qu'il prendra des arrangements avec eux pour les faciliter. Dans le cas d'un plus long retard, il en fera le dépôt, ne voulant point les avoir à sa charge, tant à la veille de fixer sa résidence sur son habitation, à la Montagne des Escrivisses.

Au Cap, chez P. Roux, imprimeur de l'Empereur, et sous le nom de rue d'Anjou, et place d'Armes.